

La performance, un but et un moyen

Lors d'un séminaire coorganisé par le snep93, le comité FSGT, le Conseil général et l'UFR STAPS, **Maurice Portes**¹ rend compte de la stratégie qui expliquerait les succès de l'équipe de France de HB, **Lambert Amougou**², répond à la question : « un sport éthique est-il sans performance » ?

Quels sont les facteurs déterminants d'une activité de performance dans une activité ?

Maurice Portes précise que plusieurs voies ont été empruntées : augmentation de la qualité des structures de formation (pôles régionaux et centres de formation des clubs), de l'encadrement, et développement des travaux d'un groupe fédéral de formation consacré à la rénovation des contenus pour les jeunes de moins de 12 ans ayant l'ambition que tous les jeunes licenciés réussissent et non pas d'écarter seulement les meilleurs. À la différence des programmes scolaires qui sont toujours structurés selon un classement en niveaux (tant d'heures, telles réalisations) le travail s'est orienté vers les questions perceptives et décisionnelles, en référence à Pierre Villepreux, en rugby, sur l'intelligence situationnelle. L'approche quantitative a été remplacée par une vision « spiralaire » de l'activité des jeunes, c'est-à-dire une activité qui s'ajuste en permanence à la réalité du duel sportif ou de l'opposition³. L'activité perceptive et décisionnelle est la pièce maîtresse de la formation du joueur : « *Quand je jouais, je n'étais pas le plus rapide, le plus technique, mais quand il fallait aller quelque part sur le terrain, j'y étais avant les autres.* » (M. Platini cité par M. Portes).

Pour M. Portes, la performance est l'objectif qui doit porter toute activité physique. Pour cela, il propose une clarification entre performance et haut niveau. La performance est l'aboutissement, le résultat de quelque chose ; ce qui doit intéresser tout-e éducateur ou éducatrice, c'est l'activité d'optimisation de cette performance et le développement des ressources qui vont permettre d'obtenir ce résultat. C'est le processus de production qu'il faut valoriser. La haute performance est le sous-système qui organise la pratique des meilleurs mondiaux ; elle peut produire des inventions (par exemple la « roucoulette », le tir à rebond avec effet), des interprétations singulières des règlements. La haute performance traduit une pratique de haut niveau, c'est-à-dire qui utilise au mieux les ressources dont dispose chacun-e, qui s'accommode au mieux des contraintes qu'ils ou elles, subissent. Rapportée à des niveaux moins élaborés elle permet d'apprécier si tel niveau de prestation est suffisant ou s'il demeure encore dans une pratique insuffisante.

De ces exigences, M. Portes tire quelques enseignements quant à la performance scolaire. Il faut avoir l'ambition d'élever le niveau de performance car une pratique sans performance est une pratique inconsistante qui relève

du loisir. Il définit cinq caractéristiques à la performance scolaire : 1. elle doit avoir du sens par rapport à la pratique sociale (pas de tir devant un but vide ou aménagé sans gardien) ; 2. elle doit se réaliser dans un contexte d'opposition équilibrée sinon le jeune ne réalisera pas la performance dont il est porteur ; 3. elle doit être significative de ce qui a été enseigné et appris ; 4. elle doit témoigner d'une certaine stabilité ; 5. elle doit révéler l'intériorisation d'un certain nombre de valeurs assignées à l'école, relative par exemple à l'autonomie décisionnelle du joueur ou aux questions de solidarité et respect.

Face à l'objection, courante, selon laquelle, en EPS, la performance ne peut pas être un but mais un moyen de formation, car EPS et clubs sont deux secteurs différents portés par deux visions de formation différentes, il précise que la performance est le développement de l'individu, but de la formation, même si les termes des exigences ne recouvrent pas les mêmes finalités de formation.

La question posée à **Lambert Amougou** est au cœur des débats professionnels et ouvre une réponse à l'objection ci-dessus : « **un sport éthique est-il sans performance ?** » ou dit autrement, le caractère éthique du sport est-il possiblement menacé par la recherche de performance ?

Qu'est-ce qu'une performance ? Trois façons de l'envisager : 1. Comme résultat, soit quantifiable (mesurable) soit comme plaisir ; 2. Comme un résultat exceptionnel (record, exploit), inattendu ; 3. Comme une simple effectuation (quelque chose que l'on fait). La performance indique donc un accomplissement, elle a un rapport à la perfection, à la quête du mieux, du maximum. Elle indique donc un rapport à la limite qui, par définition, peut toujours être dépassée. Jean-François Toussaint⁴ affirme que l'être humain a atteint ses limites physiologiques. Il admet que pour autant, l'athlète ne renoncera pas à tenter un dépassement de ses limites car sa fonction est de les dépasser !

Au final donc, trois façons de définir la performance qui se résument toutes en une seule, dépassement de soi, dépassement de la limite.

Un sport éthique est-il sans performance ? Non, un sport éthique n'est pas sans performance car l'éthique a tout simplement la prétention, par le biais de règles, de limiter la prétention à l'illimité de la performance. C'est donc sur le côté quantifiable de la performance que portent les exigences éthiques et non sur le plaisir ! Dans cette perspective, que propose le milieu sportif sur l'éthique



PHILIPPE ESTERELLAS

du sport et comment la performance est-elle envisagée ? L'éthique du sport est envisagée comme une éthique de la règle, elle n'interdit pas, elle détermine des règles à suivre (serment olympique par exemple), des devoirs à accomplir : se conformer aux règles du jeu, respecter les autres, se respecter soi-même, etc. Dans la charte du CNOSF, le mot performance n'apparaît pas beaucoup mais il y a un moment

« La perf est le développement de l'individu, but de la formation, dont les exigences peuvent être différents entre club et école. »

où elle n'apparaît pas mais où elle apparaît finalement plus que si elle apparaissait ! C'est lorsqu'il est dit qu'il faut être « maître de soi en toutes circonstances », à savoir, « que le sport est passion et émotion, cette passion induit un dépassement de soi et une générosité qui ne doit pas donner lieu à des comportements excessifs qui transforment une qualité en défaut, une valeur en contre-valeur ». C'est donc le dépassement de soi qui est visé, dépassement qui caractérise la performance, et posé comme valeur. Cependant, un comportement conforme aux règles, est-il pour autant éthique ? Non, il ne suffit pas que l'action soit conforme à la règle pour qu'elle soit qualifiée d'éthique car devant la règle deux comportements peuvent exister : soit respecter la règle parce que c'est la règle, soit la respecter parce qu'elle arrange ! Être éthique c'est respecter la règle parce que c'est la règle. Cependant l'éthique se pose aussi

lorsqu'il n'y a plus de règles créant ainsi un dilemme dans la décision, c'est-à-dire un moment de décision à prendre où il n'y a plus de règles pour choisir des comportements existentiels essentiels. Les comités d'éthique sont institués pour examiner ces questions car l'éthique n'est pas un problème technique d'application de règle ou de jugement (morale). Si l'éthique n'interdit pas la performance et intègre uniquement des règles et s'il ne suffit pas de seulement se comporter conformément aux règles alors, lorsque l'individu doit prendre des décisions existentielles pour lui-même, il s'ensuit que la conduite éthique devient un rapport de soi à soi, c'est-à-dire une manière dont chacun-e se prend en compte lui-même ou elle-même dans sa quête de performance. Et cette prise en compte repose sur une double vision de soi : soi, pris comme sa propre fin, ou soi, pris comme un moyen en vue d'une fin que l'on juge supérieure à soi-même. La question du dopage est ainsi posée, voire le dopage génétique, comme tentative de modifier l'individu.

À la question initiale, « un sport éthique est-il sans performance ? », on peut répondre que nulle éthique sérieuse ne l'interdit mais l'éthique du sport sera menée à évoluer en fonction de ce que les individus, hommes et femmes, seront autorisés à faire d'eux-mêmes. La question future de l'éthique sportive ne sera plus celle du dopage mais de ce que l'être humain sera autorisé à faire de lui-même pour dépasser ses propres limites. ♦ Jean Lafontan

1. Membre du groupe « formation initiale à la FFHB.

2. Enseignant en classes préparatoires aux grandes écoles, préparant à l'agrégation de philosophie (ENS Paris), Responsable d'une école multisports (Saint Maur).

3. Voir le Contrepied HB, HS 6, mai 2013

4. Directeur de l'IRMES à l'INSEP